

LA CAVE DU CHATEAU DE BEAULIEU entre patrimoine et modernité



étudiant : Delphine Munier

sous la direction de P. Donjerkovic

Création d'un bâtiment fonctionnel et représentatif des valeurs de production du domaine viticole.

Intégration du programme moderne à proximité d'un monument ancien et en relation avec les constructions existantes.

Revalorisation d'un site patrimonial.



En haut : vue du château de Beaulieu depuis l'Orangerie.
En dessous : extrait du plan de 1705 de Pierre Sarrebourg de Pontleroy.

Présentation du site

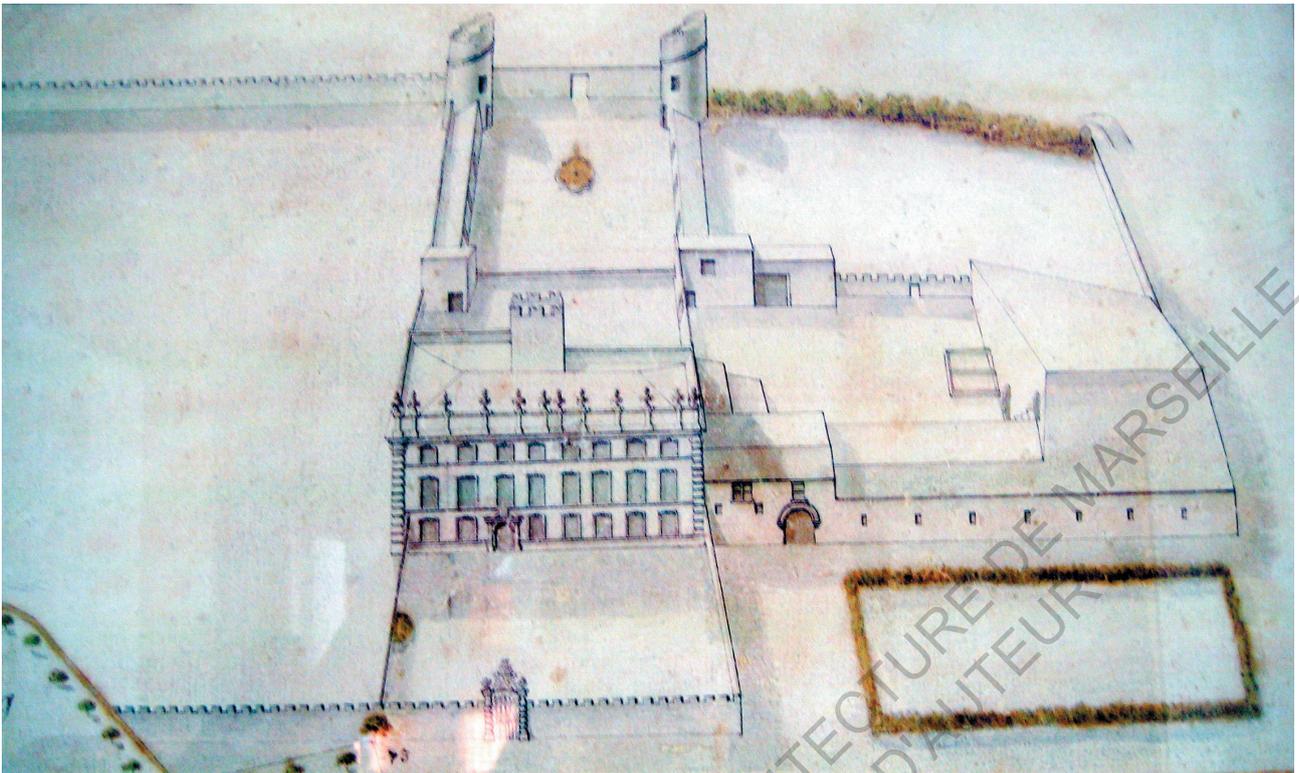
Durant l'Antiquité, cinq pistes commerciales se croisaient à l'emplacement actuel des terres du domaine de Beaulieu. Les Grecs ont rapidement amené dans le paysage de la Provence l'olivier et la vigne.

Profitant de ce carrefour stratégique, d'une terre particulièrement fertile et de la présence de l'eau en abondance, les Romains ne tardèrent pas à leur tour à s'installer sur le site de Beaulieu, comme l'attestent la présence de statues, sarcophages, meules, ainsi que trois aqueducs souterrains, atteignant parfois deux mètres de hauteur.

Au début de notre ère, au moment où le poète Ausone définit la propriété parfaite, la Villa de Beaulieu se constitue sur 260 hectares dont 25 sont consacrés à la vigne.

Au cours du Moyen Age, la villa gallo romaine ne cesse de passer entre les mains de multiples propriétaires prestigieux. Mais c'est grâce aux Comtes de Provence que le domaine a pu traverser les époques jusqu'à la Révolution, sans jamais être morcelé.

A la fin du XVIIème siècle, les Jullien et les Besson remplacent l'ancienne bastide par un château à l'italienne, solidement ancré sur un épais socle basaltique, cratère de l'ancien volcan. Les antiques vignobles, dont les plantations avaient été remplacées pendant plus de dix sept siècles redeviennent la principale richesse du domaine



et du plateau de Rognes, avec d'autant plus de vigueur que leur qualité de production s'est affinée.

Ci-dessus : détail du plan de 1705 de Pierre Sarrebouurg de Pontleroy.

Datant de 1705, le plan de Pierre Sarrebouurg de Pontleroy, armateur à Marseille, montre le château surmonté d'une tour centrale, avec une porte d'entrée désaxée sur la façade principale et, tout autour de la cour, des murs de clôture crénelés.

Sur le plan des seigneurs de Beaulieu, vers 1765, on remarque que les murs de clôture sont désormais droits, que la porte d'entrée, originellement prévue à l'italienne, en diagonale sur la façade, a été décalée au centre, alors que l'escalier et le reste de la configuration intérieure sont restés inchangés.

Cependant, ce dernier est modernisé et remplacé par un escalier à tommettes rampe sur rampe avec une main courante en ferronnerie.

Le nom de l'architecte du château de Beaulieu première manière nous est inconnu. En outre, « en ce qui concerne le déplacement de la porte, la vraisemblable transformation des façades sud-est et sud-ouest et la mise à la mode du jour par l'établissement d'un jardin à la française dont



A droite : vue du château depuis les parterres de buis.

Ci-dessous : détail de la tapisserie du XVIIIème siècle du Grand Salon.

Détail du plafond en stuc.

Vue de la façade sud du château depuis la cour.



on peut encore admirer l'ordonnance, tous ces travaux pourraient être l'œuvre, au milieu du XVIIIème siècle, d'un des derniers représentants de la grande lignée d'architectes que furent les Vallon, durant les cent cinquante ans qui précéderent la Révolution. »¹.

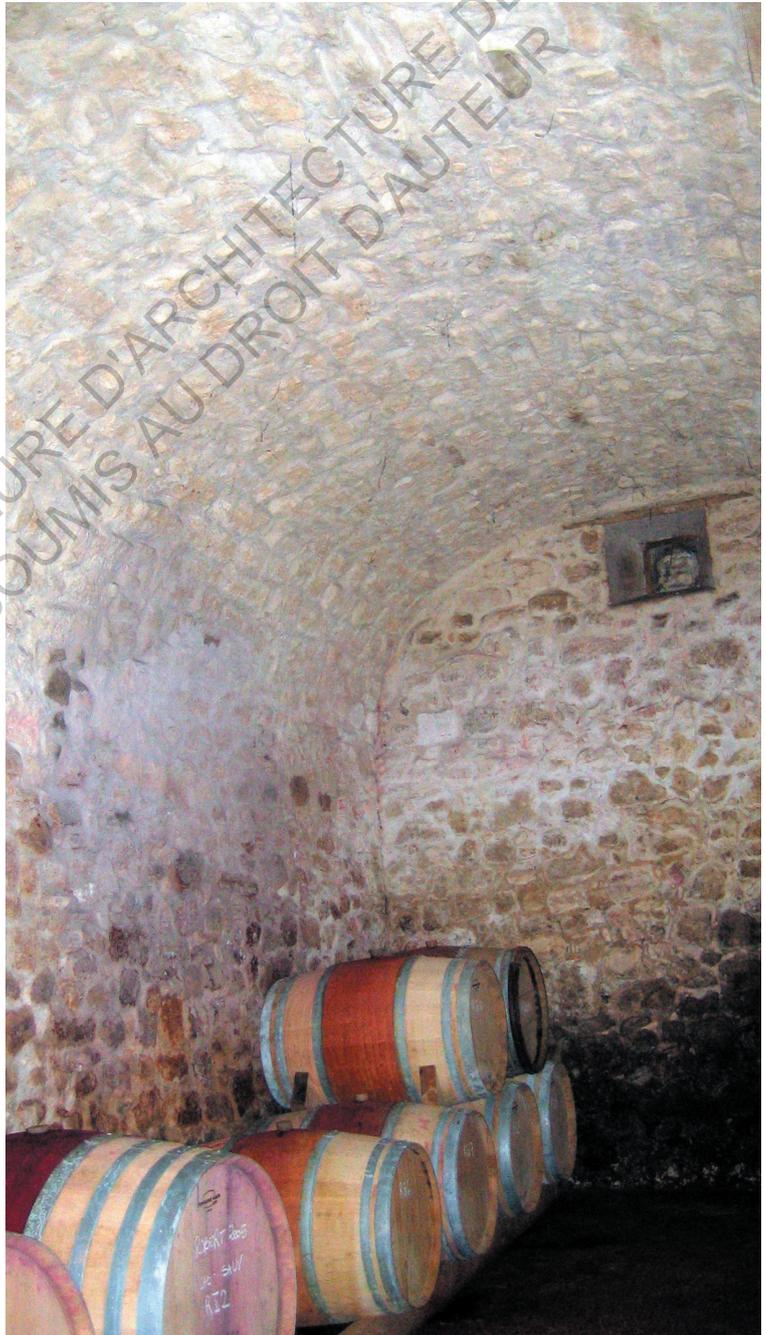
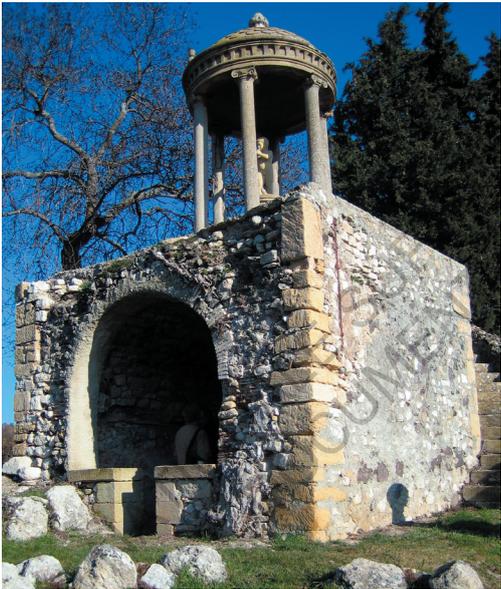
On pense particulièrement à Georges Martin Vallon, qui semble avoir été très lié à Pierre Robineau de Beaulieu, le successeur des Pontleroy.

La plupart des pièces ont conservé leur décor XVIIIème, comme le papier peint du grand salon, les menuiseries, les décors de stuc ou les toiles ainsi que quelques éléments de mobilier de type Louis XVI.

Vers 1805, selon la mode des châteaux du Bordelais, le château est cantonné de quatre tours octogonales qui seront vers 1865 coiffées de hautes toitures pointues en ardoise. Faute d'avoir eu ces marques extérieures de suzeraineté, les seigneurs de Beaulieu en firent construire et cantonnèrent leur vieille demeure, pour souligner que le château appartenait ou avait appartenu à des nobles.

Néanmoins dès les premières décennies du XXème siècle, les toitures pointues disparaissent. Depuis lors, l'aspect extérieur du château n'a plus subi de modifications. Au milieu de ses vignobles, celui-ci est plus que jamais proche de la « Grande Bastide » du Moyen Age, à la vocation essentiellement agricole.

¹ COQUET Maurice, *la Région de Rognes, Tournefort et Beaulieu à travers l'histoire, un terroir provençal dans l'Antiquité et au Moyen Age*, Dominique Wapler éditeur, Paris, 1970.





Page de gauche :vue du château depuis l'entrée actuelle, avec la façade arrière des anciens chais.

En dessous : perspective sur l'Orangerie.

La grotte de fraîcheur, recouverte de coquillage.

Vue du grand bassin.

A droite : vue des caves voûtées.

Ci-contre : vue générale des jardins.

Le domaine de Beaulieu

L'immense parc du domaine de Beaulieu constitue l'un des ensembles les plus remarquables de la région aixoise. Dessiné au XVII^{ème} siècle, on peut encore en voir la composition générale sur le plan de 1705. Modifié dans sa partie sud au XVIII^{ème} siècle, un jardin à la française est créé. La partie est a été transformée au XIX^{ème} siècle : le labyrinthe de buis date de 1857.

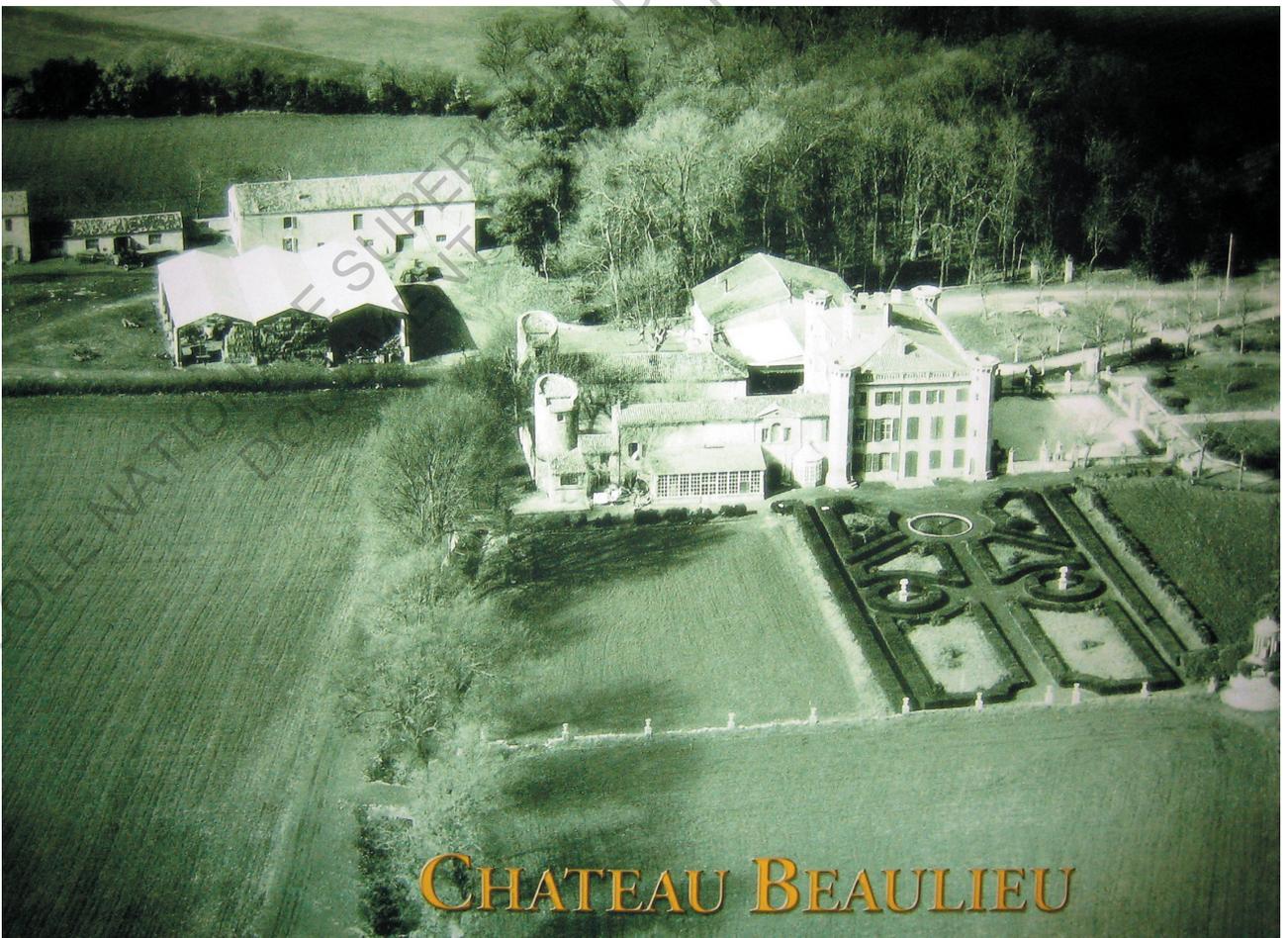
On peut encore voir certaines des fabriques du XVIII^{ème} siècle qui ponctuaient les axes paysagers vers les vastes plans d'eau. Par contre, la tête a disparu.

Dans l'avant cour, une statue de marbre blanc, attribuée à Veyrier, date de la construction initiale du château au XVII^{ème} siècle.

Les chais de 1635 qui voisinent le château attestent de la fonction viticole du domaine depuis les premiers temps de l'existence du fief.

Bien plus qu'une architecture, le terme de « château » associé au domaine viticole représente à cette époque une manière efficace de « matérialiser la main mise sur la terre ».

Dans les domaines du Bordelais, cette appellation est plus utilisée pour asseoir la crédibilité de la production que pour désigner la bâtisse recevant l'activité. Il en est de même pour Beaulieu : l'ancienne villa italianisante n'a de château que le nom, car déjà, l'exploitation vinicole apparaît comme primordiale.



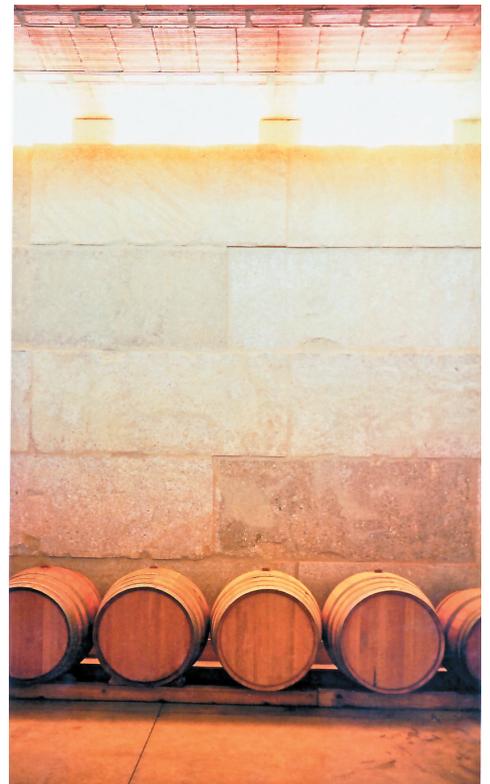
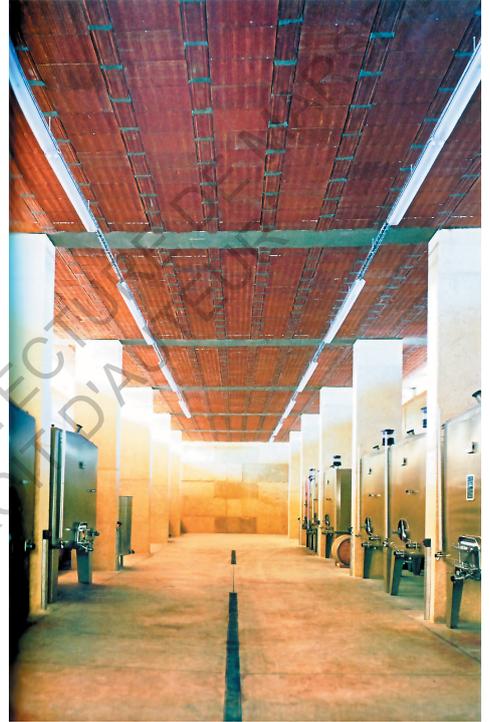
Page de droite, en haut : vue de la partie où prend place l'intervention.
En bas : vue aérienne de l'ensemble.

Au XIX^{ème} siècle, alors que l'activité viticole prend de plus en plus d'ampleur, le « château » est officiellement considéré comme un instrument de stratégie commerciale. Les vignerons bordelais « ont réussi à faire d'un nom à consonance aristocratique, (...) une image de marque qui impose une association inconsciente entre le vin et une architecture prestigieuse »². Dans cet ensemble, le château, résidence du propriétaire, représentatif de la qualité de l'exploitation, côtoie un certain nombre de bâtiments utilitaires (grange et remise) laissés en marge du domaine.

Aujourd'hui, c'est cet ensemble secondaire qui fait l'objet de notre attention. Comme au XVIII^{ème} siècle, le château est représentatif d'une qualité et d'une crédibilité faisant référence à un savoir faire vieux de nombreux siècles. Mais la cave, lieu de production du vin fait l'objet d'un regain d'intérêt : depuis quelques années, ces anciens bâtiments annexes revêtent un visage architectural particulier mettant en évidence une modernité et une efficacité productive. Ce nouveau type architectural représente un défi pour les architectes : savoir mêler tradition et image ancestrale d'un domaine, valorisation d'un site et fonctionnalité d'un espace.

Ce projet s'inscrit dans cette volonté de concilier tradition et modernité.

² *Caves, architectures du vin 1990-2005*, CASAMONTI Marco et PAVAN Vincenzo, p. 10, éd. Actes sud/Motta, Arles, 2004.



Références de caves viticoles modernes, dans la colonne de gauche : *Cave les Pierres plantées*, Vauvert, France, 1996 de Gilles Perraudin. Vue de la façade latérale et vue de la salle de vieillissement.

Colonne de droite : *Caves les Aurelles*, Nizas, France, 2001, de Gilles Perraudin. Vue de la partie sud du bâtiment, en construction, vue des locaux de la partie nord du bâtiment abritant des cuves et des fûts.

L'intérêt patrimonial du projet

Depuis des millénaires, la vigne est indissociable de l'histoire humaine. Autrefois considéré comme boisson de consommation quotidienne, le vin est désormais un produit raffiné voire élitaire, synonyme de goût et d'élégance.

Notre époque « manifeste un regain d'intérêt pour les grands laboratoires que sont les caves, où, protégé et conditionné naturellement ou artificiellement, mais toujours en milieu clos, le raisin est transformé en vin »³.

Cette attention des producteurs, conséquence de la croissance vigoureuse d'un marché toujours plus sélectif, nous conduit aujourd'hui à « réaliser des architectures qui répondent à des exigences de fonctionnalités et de beauté, à défier en permanence la nouveauté tout en restant attachés aux valeurs de la tradition, à édifier des bâtiments tout en prenant en compte l'environnement paysager et naturel »⁴.

L'intérêt patrimonial repose sur le fait que l'activité vinicole a évolué, s'est modernisée. Maintenant bien de consommation de luxe, l'exploitation vinicole ne revêt plus une image négative du monde rural et paysan. Associée aux plus grands noms de vins, l'architecture de la cave reflète l'image du producteur et de son produit.

L'image du château est importante. Mais aujourd'hui la cave doit aussi s'affirmer. C'est un bâtiment de grande importance même s'il doit souvent rester dans l'ombre du château.

J'ai voulu mêler l'importance de la fonctionnalité

³ *Caves, architectures du vin 1990-2005*, CASAMONTI Marco et PAVAN Vincenzo, Avant propos de MAZZEI Lapo, p.7, éd. Actes sud/Motta, Arles, 2004.

⁴ *Caves, architectures du vin 1990-2005*, op. cit.,



à travers un volume moderne mais aussi l'importance de la tradition grâce à l'insertion de ce bâtiment neuf dans les limites du château du XVIIIème siècle.

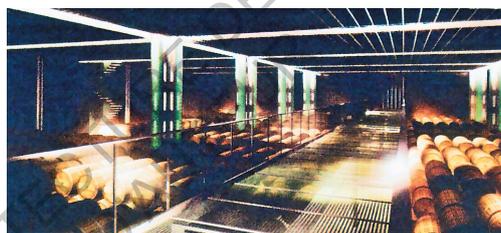
Dans le monde du vin, la problématique de l'architecture des caves repose sur le lien qu'entretiennent production et territoire, c'est-à-dire la même problématique que les architectes.

Il y a à peine plus d'un siècle, cette activité était rarement manifeste dans l'architecture.

« Soigneusement caché dans des espaces hypogés, frais et sombres, elles se déroulaient dans les parties les plus secrètes des châteaux, des demeures et des monastères »⁵.

Quelques soient les modalités techniques et la localité, la condition souterraine semblait la plus appropriée, avant que l'on ne maîtrise artificiellement la continuité microclimatique.

Aujourd'hui, grâce aux progrès techniques, les caves peuvent prendre un visage singulier, une architecture autonome et non plus cachée derrière les fondations d'édifices recevant d'autres fonctions : « certaines réalisations démontrent l'intérêt du monde viticole pour la création et les capacités des concepteurs à inscrire une architecture résolument contemporaine dans des sites de qualité paysagère souvent exceptionnelle »⁶.



Projet d'un pavillon des vins, Gironde de Wilmotte et Associés.

Façade d'apparat et nouveaux espaces.

Page de droite : *Dominus Estate*, Yountville, Californie, Etats-Unis de Jacques Herzog et Pierre de Meuron, 1996-1998.

Vue du vignoble depuis l'intérieur des salles du premier étage et détail de la façade est.

⁵ *Caves, architectures du vin 1990-2005*, op. cit p. 10

⁶ CIVIDINO Hervé, *Le vin, expression contemporaine de l'architecture agricole*, in *La pierre d'angle*, numéro Patrimoine en débat, l'Architecture du vin.





Vue aérienne du site, avec en plus foncé, la zone concernée par le projet.

Le programme

Le château lui-même et ses jardins font aujourd'hui l'objet d'une restauration progressive.

Le projet en cours respecte autant que possible l'esprit des lieux.

Or depuis le XVII^{ème} siècle, le château existe en association avec son activité agricole. Ce patrimoine, dans sa totalité représente un monument important à l'échelle du territoire.

Si le parc est synonyme d'agrément, l'importance du rôle agricole est à souligner.

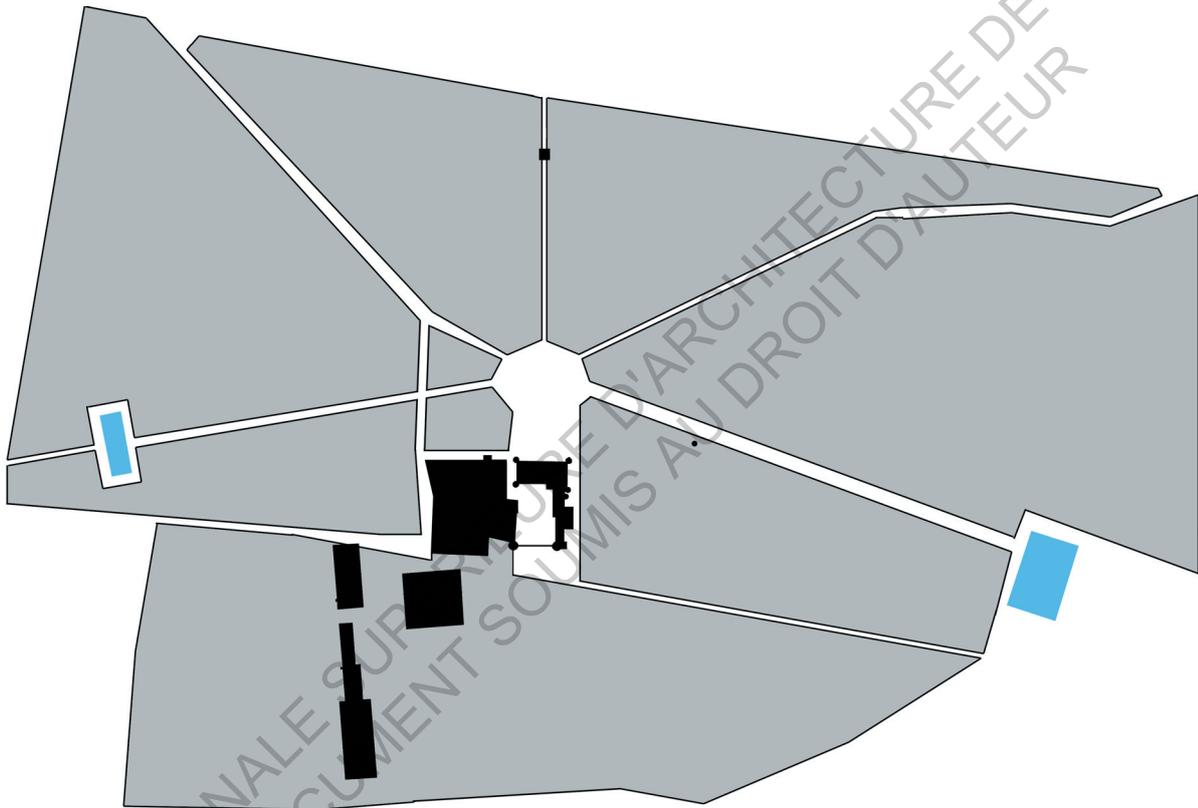
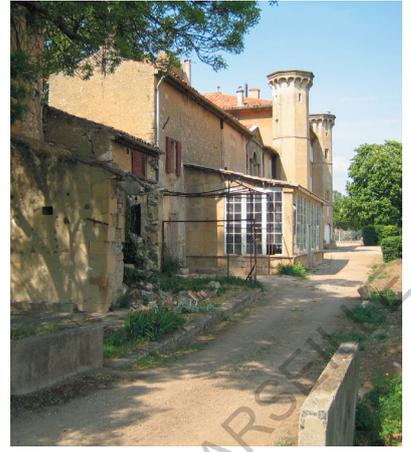
A la demande du propriétaire, une série d'études a été lancée dans le but de mettre en valeur le bâtiment emblématique du domaine – le château – mais aussi d'éradiquer les constructions parasites et moderniser l'outil de production, tout en retrouvant unité et harmonie.

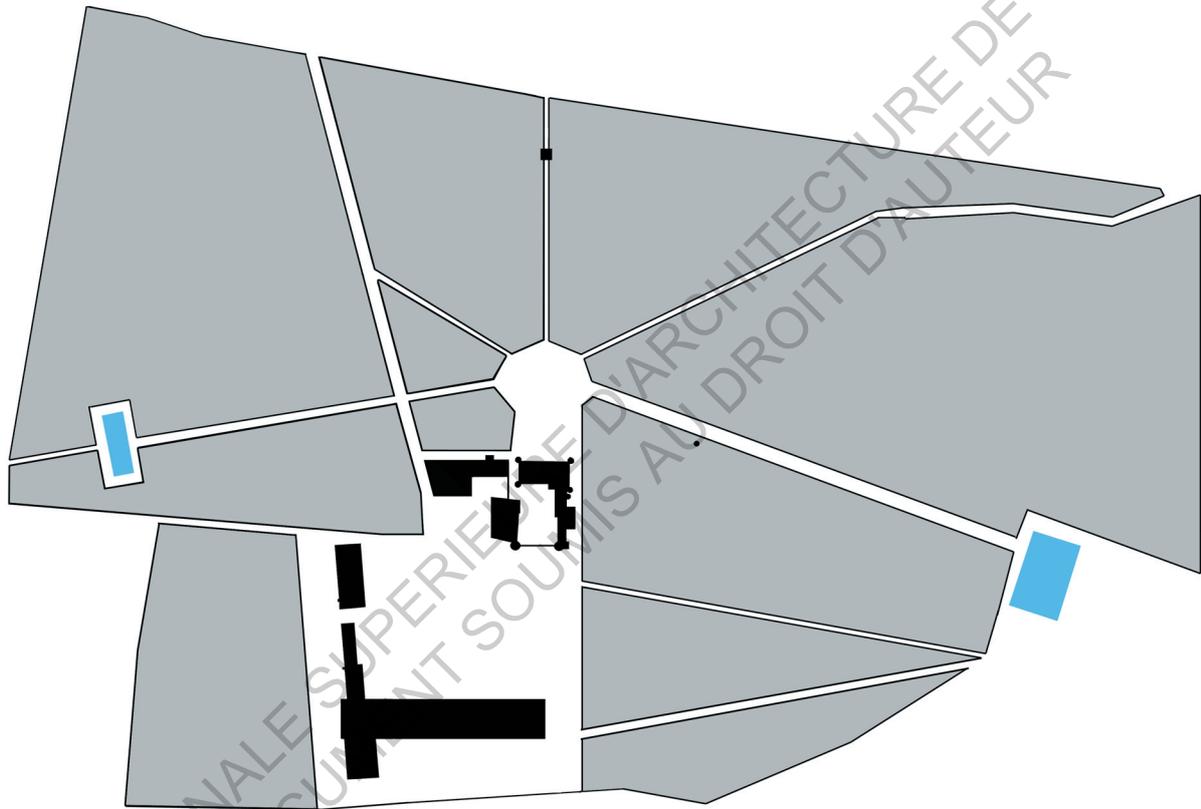
Le projet en cours concernant le château devrait permettre de loger les personnes en lien avec l'activité viticole dans l'enceinte des anciens chais et dans le château lui même.

Il m'a été demandé de requalifier les bâtiments des anciens communs et des aménagements extérieurs qui leurs correspondent, afin de revaloriser leur rapport avec le château.

Cette partie du domaine ne fait pas encore l'objet d'un projet concret de réhabilitation, pourtant, elle représente une surface de plus de 13 000m², avec 1 600m² de constructions très peu utilisées.

Grevée de hangars inesthétiques et non





Page de gauche : principe du traitement des axes autour du bâti, état actuel.

De gauche à droite, en haut :

Perspective de l'ancienne entrée.

Perspective sur le château depuis l'Orangerie.

Perspective le long de la façade est entre bâtiments et jardins.

En bas :

Perspective sur la chénaie.

Perspective sur le Grand Bassin.

Perspective sur le jardin par la Grotte de fraîcheur.

Ci-dessus : principe du traitement des axes, projet. Intégration de la partie agricole dans la mise en scène du domaine.

En haut :

Vue de la partie traitée

Vue du château depuis l'emplacement du projet.



entretenu, cette zone, pourtant importante en superficie, représente un peu la face cachée d'un patrimoine de qualité.

En effet, outre son intérêt professionnel, cette partie représente un enjeu dans le paysage du château. La proximité et la co-visibilité que ces deux pôles entretiennent sont trop peu mises en valeur.

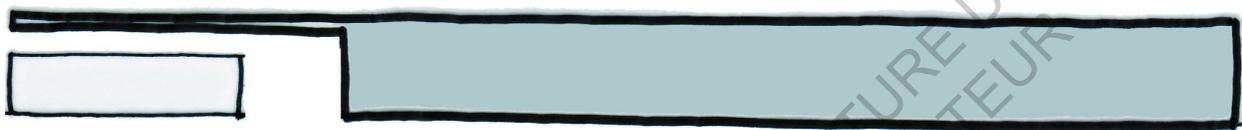
Dans le cadre de mon projet de fin d'études, je me suis consacrée à la requalification de cette zone arrière, dans l'intérêt de mettre en valeur un espace quasiment laissé à l'abandon et pourtant en étroite relation avec un monument ancien.

Mon projet concerne la création d'une nouvelle cave, extension d'un hangar existant, dans un site patrimonial et de ses aménagements extérieurs.

Panoramique du site à revaloriser.

A droite : état actuel d'une partie des bâtiments dits des communs.

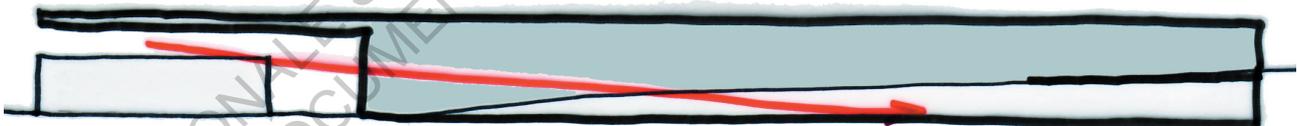




Forme oblongue qui vient englober, protéger le bâtiment existant.



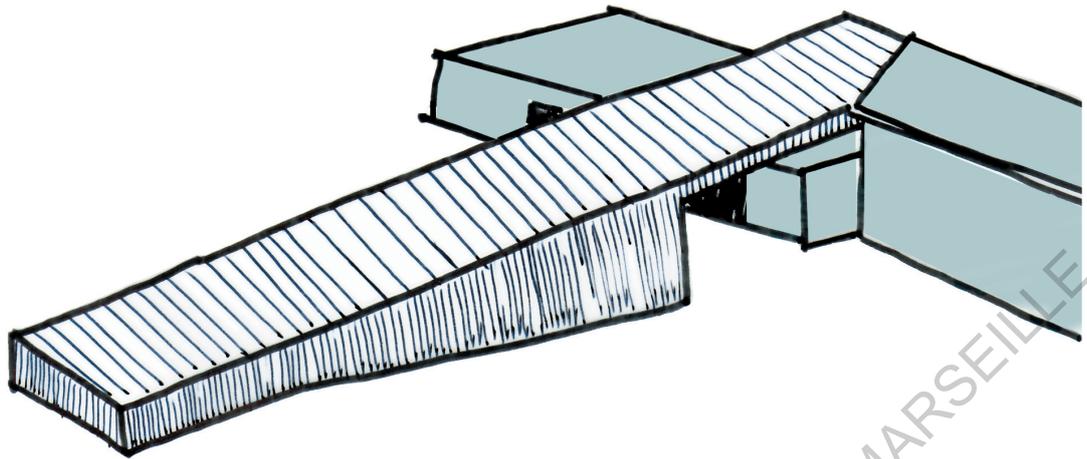
Enterrement progressif du bâtiment dans le sol, intégration de celui dans la terre.



Distribution en marche en avant qui mène le parcours en «profondeur», jusqu'à la salle la plus intéressante.



Grand linéaire qui aboutit à un élément de circulation verticale.



Croquis de principe du projet, le parti pris.

Le projet

En premier lieu, mon projet repose sur l'aménagement du terrain derrière le château et devant les anciens communs et hangars. Plus d'un hectare non entretenu, jonché de tas de terre, de pierres... et ce, en étroite proximité avec le château.

J'ai souhaité retraiter un nouvel axe d'entrée, qui permettra au public d'accéder à la boutique de la nouvelle cave. Le but est de recréer à travers la vinification contemporaine, une relation directe et terrienne entre le lieu cultivé et le produit.

Le projet devait jouer avec un important paramètre commercial : les consommateurs doivent acheter leur vin au château et donc retrouver sur le site « l'image » du produit.

Le cheminement met en valeur le bâtiment moderne mais surtout il se constitue en parcours à séquences dont le but est la vue sur le château.

Ce projet se propose aussi de faire le lien entre l'existant déjà en place et le terroir, en utilisant la pente naturelle du site. Le programme devait répondre à la nécessité de construire environ 2 000m² pour l'exploitation viticole. Dans le paysage, l'importance physique du bâtiment est contrebalancée par son enterrement dans le sol.

Le projet de cave reprend l'image répandue de la physiologie de la cave traditionnelle : murs épais, longueur et étroitesse, avec de rares et petit percements.

La simplicité de cette architecture privilégie le



matériau et les proportions. Les matériaux utilisés rappellent la pierre noire du sol volcanique de Beaulieu et contraste avec les enduits bruns du château.

L'épaisse dalle de béton permet de relier le nouveau à l'ancien, comme une extension protectrice au dessus des murs de pierres. L'apparente massivité de l'architecture exprime son attachement à la terre.

Depuis l'extérieur, la linéarité n'est pas sans rappeler les lignes filant vers l'infini des rangées de vignes. L'absence de percements sur la façade d'entrée laisse peut de choix au visiteur – qui se rendra directement à la boutique – et répond d'autre part à l'exigence de pénombre dans les espaces de production : le bâtiment doit évoquer l'équilibre climatique, même quand il n'est pas enterré.

Le parcours intérieur passe à travers des surépaisseurs, comme des couloirs, pour aboutir, dans la partie la plus enterrée, à la grande salle de conservation en fûts de chêne. Pièce traditionnelle, on y retrouve le plafond voûté des caves d'autrefois. En considérant l'importance du « tourisme » que suscite actuellement le vin, les espaces de productions sont visibles du public. Ainsi ce projet de cave se présente comme la recherche de la conjonction entre typologies traditionnelles des caves viticoles, intégration dans un site naturel et nouveaux systèmes d'élevage et de production du vin.

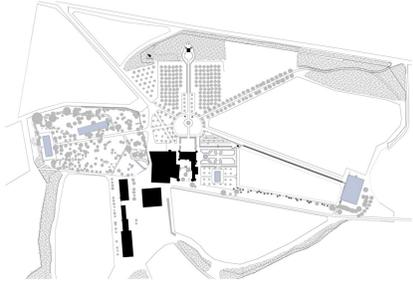
Elevation de la façade nord du projet, façade d'arrivée.

Page de droite : les matériaux.
Béton + quartz pour la construction moderne.
Détails des maçonneries des murs existants

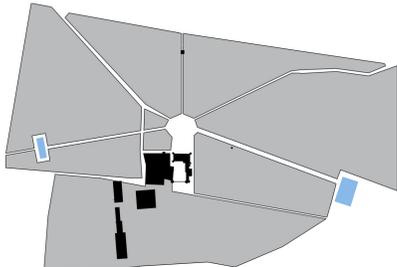


Mais il ne faut pas négliger non plus les impératifs industriels : car les thèmes fondateurs du parti pris sont aussi liés aux exigences de la vinification – non exposition à la lumière et stabilité thermique – qui garantissent au produit son caractère naturel et son authenticité lors de la phase de vieillissement, et aux exigences de promotion et de présentation du produit.

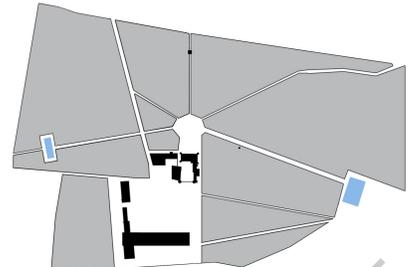
ENTRE PATRIMOINE ET MODERNITE : LA CAVE DU CHATEAU DE BEAULIEU



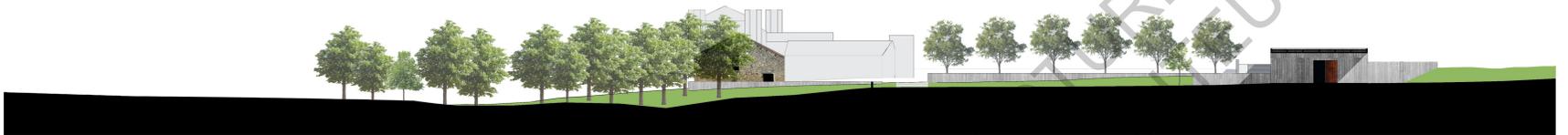
ETAT ACTUEL



SYSTEME DE COMPOSITION EXISTANT

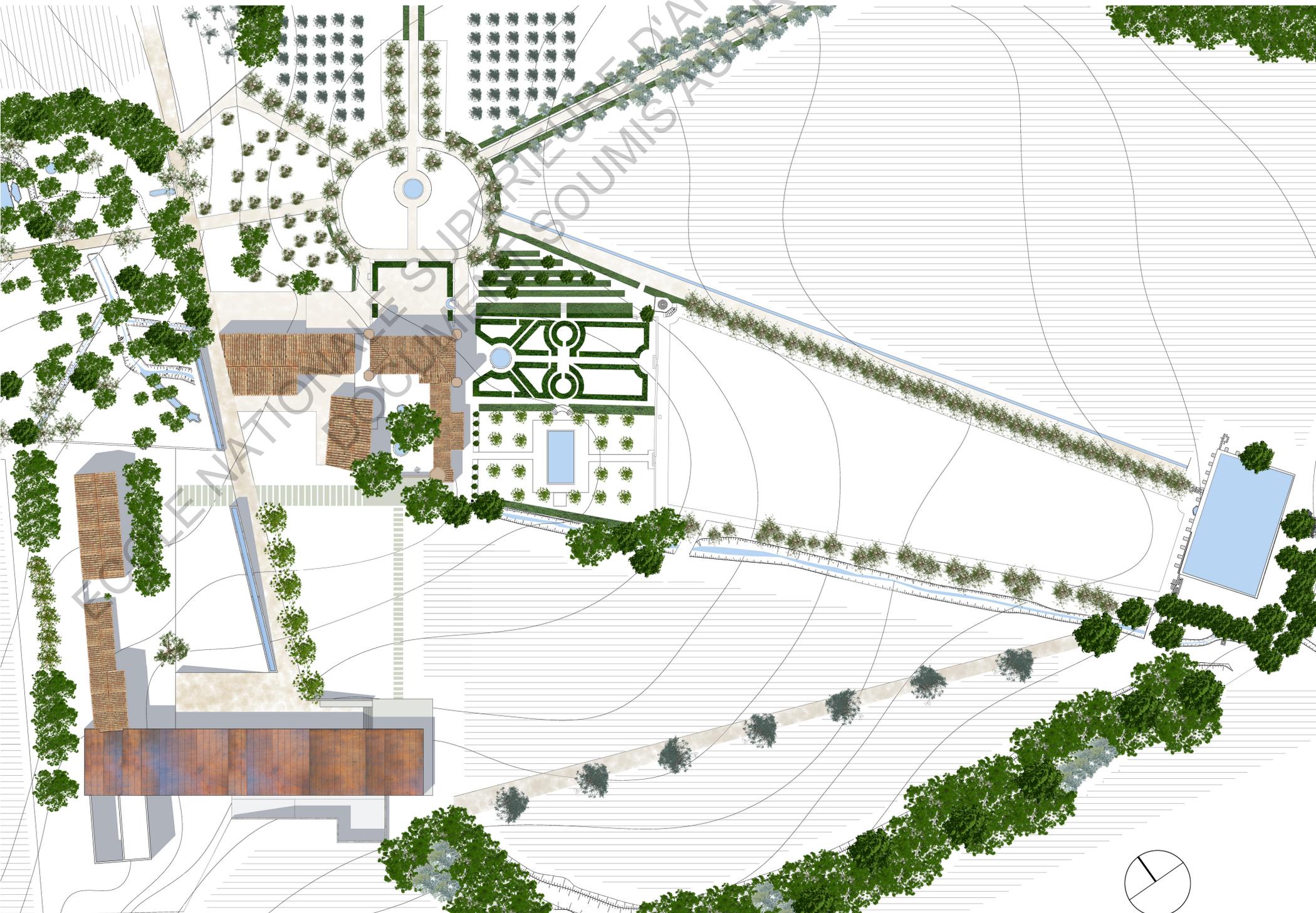


CREATION D'UN SYSTEME



COUPE SUR L'ACCES, 1/500

PLAN D'AMENAGEMENT DU SITE, 1/500



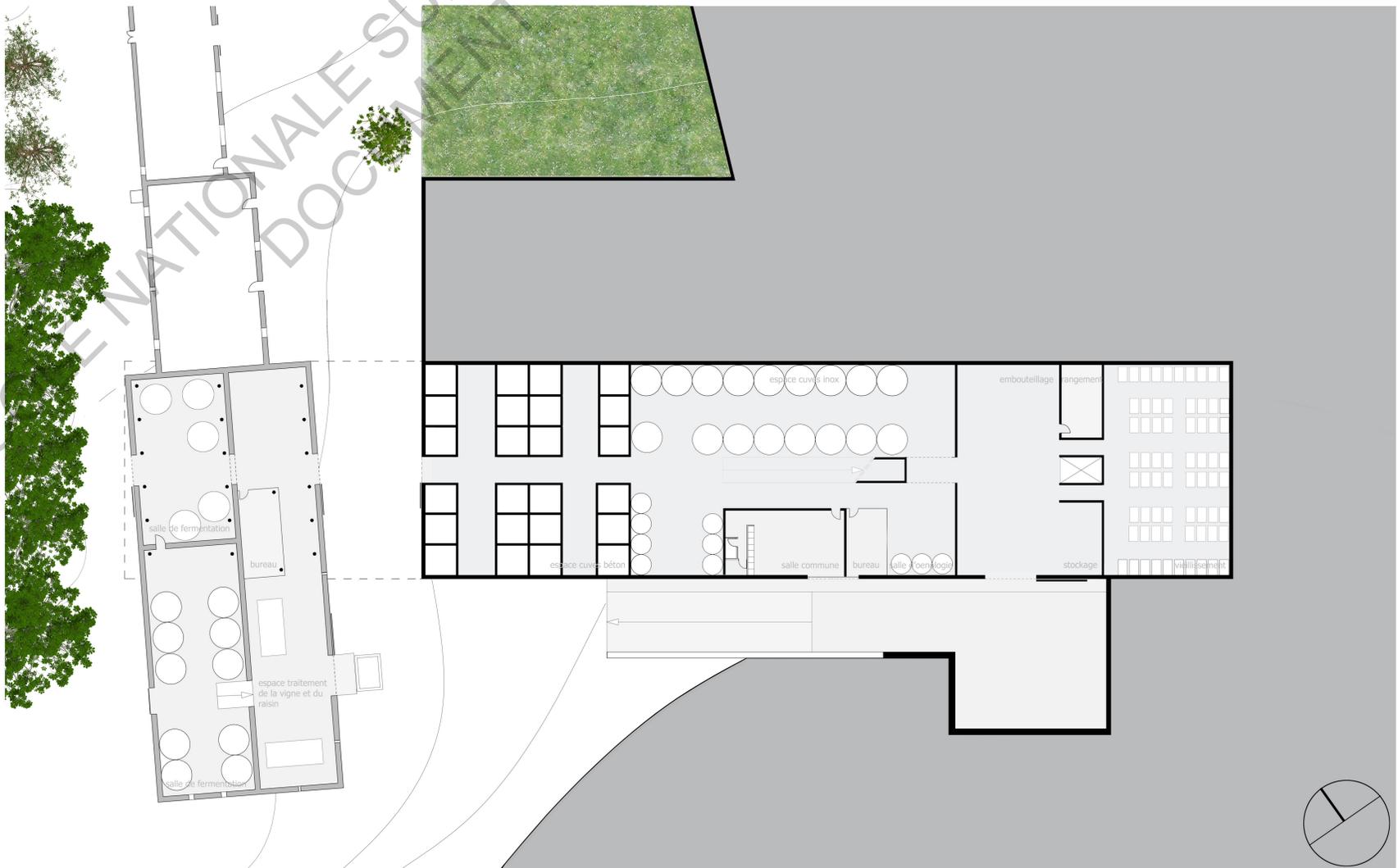


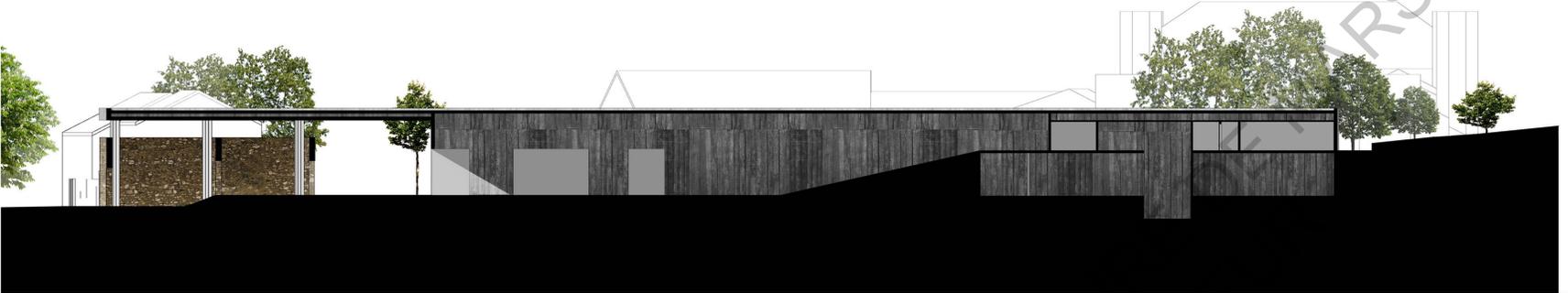
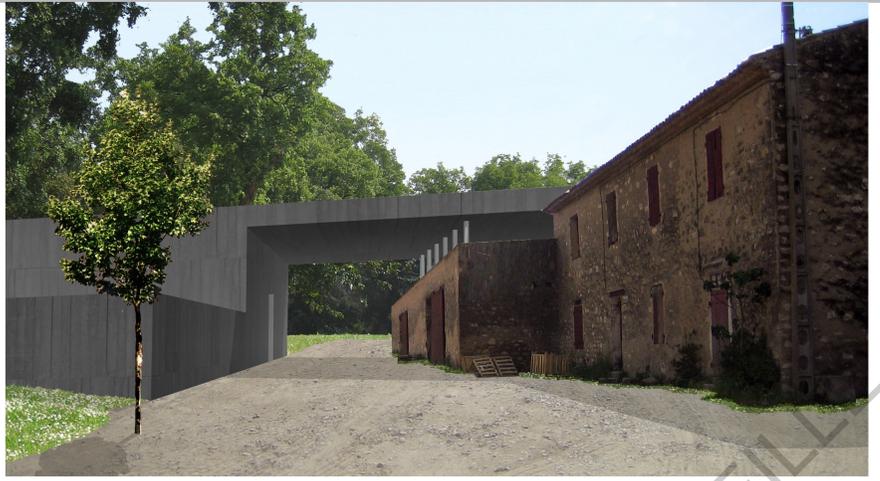
ELEVATION DU COTE DE L'ENTREE, FACADE NORD, 1/200



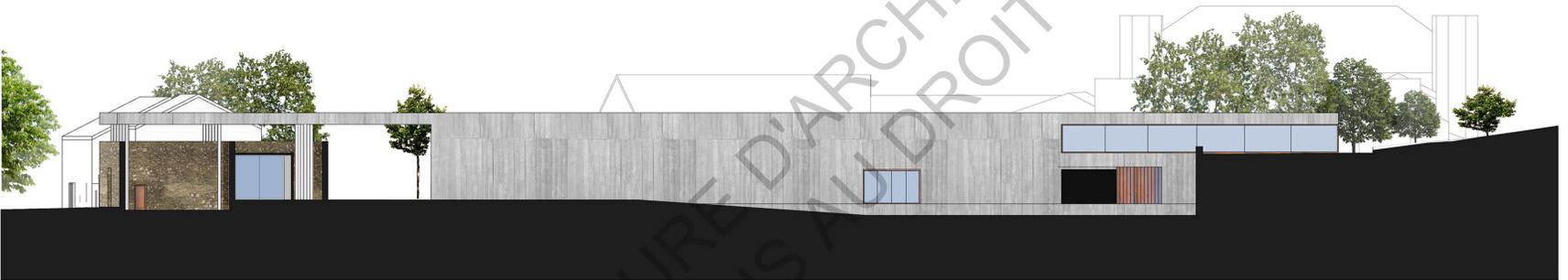
COUPE SUR LE FRANCHISSEMENT ENTRE LE NOUVEAU ET L'ANCIEN, 1/200

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE, 1/200





COUPE LONGITUDINALE , 1/200



ELEVATION FACADE SUD , 1/200

PLAN DU NIVEAU SUPERIEUR , 1/200

